

y otro de una especie de garratillo o esqui-
nada mortal (Lima, 1616, in-4°), et *Lacus
in iudicium vocatus et ad recta evocatus* (1633,
in-4°).

FIGUEROA (Francisco ACUNA DE), littéra-
teur hispano-américain, né à Montevideo le
20 septembre 1796, mort dans la même ville
le 6 octobre 1862. La vie de cet écrivain dé-
licat, de ce poète distingué, est tout entière
dans ses livres. Appartenant à un pays livré
à la guerre civile pendant de si longues an-
nées, il ne chercha jamais à devenir un
homme politique. La seule position officielle
qu'il ait occupée est celle de bibliothécaire à
Montevideo, en 1846. Un de ses biographes,
M. Torres Calcedo, lui reproche pourtant
d'avoir tenu une conduite douteuse lors des
massacres de Quinteros; non qu'il y ait pris
part en aucune façon, mais parce qu'il ne
sut trouver ni une satisfaction pour les bour-
reaux, ni un mot éloquent en faveur des vic-
times. En tout cas, ce ne serait là qu'une
défaillance poétique excusable au milieu des
convulsions sociales d'un pays. Lors de la
bataille de Caseros, Figueroa sut trou-
ver une véritable énergie pour célébrer la
déroute de Rosas.

Poète éminent, Figueroa a cultivé presque
tous les genres, l'ode, la satire, la petite épi-
gramme, l'épigramme, le vaudeville et l'ho-
race à Juvénal et à Martial. C'était un écri-
vain érudit, très-versé dans l'étude des litté-
ratures classiques, et sachant s'en inspirer à
propos. Aussi ses moindres productions por-
tent-elles le cachet d'un esprit cultivé et dé-
licat. En 1851, M. Xavier Marmier, dans ses
Lettres sur l'Amérique, l'annonçait à l'Eu-
rope, où il était encore à peu près inconnu,
dans les termes les plus chaleureux : « Il y a
à Montevideo un écrivain, un poète doué de
bons talents; comme notre poète fran-
çais Marot, Figueroa écrit des épigrammes
acérées et traduit, avec piété et avec foi, les
psaumes et hymnes sacrés. Il ne s'est pas li-
mité à traduire les chants bibliques, il a com-
posé lui-même des poésies religieuses, em-
preintes d'un charme ineffable. Son imagina-
tion se complait à retracer les traditions
populaires apparues exclusivement à l'Eu-
rope, à la pure doctrine de l'Évangile. »
La poésie religieuse est, en effet, la corde la
plus vibrante de Figueroa; en 1847, il dédia
un de ses ouvrages au pape. On lui doit cinq
volumes de poésies diverses, un épigram-
mes, recueil curieux qui en contient environ
dix-huit cents, et deux de poésies religieuses
ou épiques. Cette œuvre considérable, qui
atteste la verve facile de Figueroa, renferme
des morceaux d'une haute valeur. Nous y re-
marquons les *Torreadas*, tableaux de décorés
de l'Uruguay, où l'auteur s'est amusé à décrire
avec beaucoup d'exactitude et de couleur les
mauvaises mœurs et de mauvaise foi, mais
conduit qui suit ses traces; Car la cupidité se
cache sous ton manteau. Rome, tu ne fais un
jeu d'envoyer les chrétiens au martyre; mais
dans quel livre de loi, tu ne dois extorquer
à ces chrétiens? Comme une bête errante,
tu as dévoré les grands et les petits;
sous les dehors d'un agneau, tu es au regard
simple et modeste, Rome, tu es au dedans un
lion ravisseur et un serpent couronné! Si tu
pouvais n'est détruit, ce monde est renversé.
Rome, c'est à tes cardinaux qu'on doit im-
puter tes crimes; ils ne songent qu'à vendre
Dieu et ses amis. La messe, l'opéra et l'infamie
régissent dans ton sein. Les pasteurs sont
sont faux; ils trompent, et leurs sectateurs
sont privés de raison. S'ils vont passer la nuit
avec une femme perdue, les faux prédica-
teurs, ils vont le lendemain avec des mains
impures toucher le corps de Notre-Seigneur...
Et si nous crions contre ce désordre, ils se
font nos délateurs et nous feront excommu-
nier, ne nous laissant point de repos; que nous
ne l'achetions à prix d'argent... Une dame
troubadour, Germonda de Montpellier, répon-
dit à ce sirvente par une pièce dans laquelle
elle prit la défense de Rome et qu'elle ter-
mina en émettant le vœu, digne des temps
qui commençaient à fleurir, l'inquisition, de voir
« mourir dans les supplices ordonnées contre
les hérétiques le fou errant qui a débité tant
de faussetés. » Il nous reste de Figueroa, l'en-
nemi déclaré des grands et des prêtres, plu-
sieurs *Chansons galantes*, une *Pastourelle*
pleine de grâce et de naïveté, dans laquelle
un chevalier et une bergère, l'un et l'autre
trompés dans leurs amours, se consolent en
s'éloignant et en traçant ainsi leurs che-
mins en plaisirs, et deux morceaux intitu-
lés : *Los flagel mortel dels tyrans* et *Contra
amor*, que Millot a insérés dans *l'Histoire
littéraire des troubadours*.

FIGUEROA (Laureano), économiste espa-
gnol, né à Calas, près de Barcelone, en 1816.
Il fut, de 1841 à 1847, directeur de l'école
normale primaire de Barcelone, puis obtint
de France (De Sacy) la chaire de professeur
de cette ville et devint un zélé propa-
gateur des doctrines libre-échangistes. Envoyé
comme député aux cortès de 1854, il y sou-
tint en toute occasion, les doctrines économi-
ques et obtint l'abolition des lois sur l'u-
rature. Lors de l'expiration de son mandat, il
fut nommé professeur de droit commercial à
l'université de Madrid. Après la révolution
de septembre 1868, qu'il renversa du trône
isabellin, le gouvernement provisoire confia

à M. Figueroa la portefeuille des finances.
Les finances espagnoles étaient alors dans
un déplorable état, qu'aggravait encore le
désordre politique de tous les partis. Le
savant économiste se mit aussitôt à l'ou-
vrir, opéra des réformes urgentes, proposa,
pour rétablir l'équilibre dans le budget, une
réduction de 50 pour 100 sur l'effectif de
l'armée, la réduction des dépenses mili-
taires, etc., et ouvrit un emprunt qui ne put
être entièrement couvert. Après la réunion
des cortès constituantes, dont il fit partie,
M. Figueroa fut maintenu dans son ministè-
re, vit ses actes vivement critiqués par des
membres de l'assemblée appartenant au parti
clérical, se défendit avec une égale valeur,
et présenta des projets de loi parmi lesquels
nous citerons celui qui a pour objet la mise
en vente des biens des corporations religieuses,
ses ou civiles et celui qui demande la sup-
pression du traitement des employés et des
fonctionnaires, soit en activité, soit en re-
traite, refusant de prêter serment à la cons-
titution. Une crise ministérielle ayant eu
lieu au mois de novembre 1869, M. Figueroa
sortit du pouvoir en même temps que
l'amiral Topete et fut remplacé par M. Ar-
danz, mais au commencement de 1870, il a
repris la portefeuille des finances. Nous cite-
rions, parmi ses écrits : *Statistique de Barcelone*
(Barcelone, 1840-1854, 2 vol. in-8°).

FIGUEIRA ou **FIGUEIRAS** (Guillem), trou-
badour provençal, né à Toulouse vers 1190.
L'exercice d'abord, comme son père, le métier
de tailleur, mais, né poète, résista pendant
longtemps à sa vocation et composa des sir-
vents qu'il chantait en travaillant. Les ca-
lamités dont sa ville natale eut à souffrir pen-
dant la guerre des Albigeois excitèrent son
indignation contre l'Église qui, au nom de la
foi, faisait massacrer les populations schis-
matiques. Figueira pouvait difficilement
contenir ses sentiments; il jugea prudent
de quitter sa terre natale et se retira en
Lombardie, où il se fit troubadour et jongleur.
C'est là qu'il composa, contre la cour de Rome
et le clergé, un sirvente dans lequel il stig-
matise leurs excès avec une entraînée élo-
quence : « C'est vous, trompeuse Rome, s'é-
crie-t-il, qui semez dans le monde le trouble
et la guerre. Votre cupidité vous aveugle, et
vous tondez de trop près la laine de vos mou-
tons. Riez, vous traites les chrétiens comme
des chiens, et vous les faites mourir dans
la précipice; tu franchis les bornes que l'on
Dieu t'a données, car tu as abusé le pèché à
prix d'argent... Rome, tu fais peu de mal aux
Sarrasins, mais tu fais un grand carnage de
Grecs et de Latins. Que Dieu jamais ne te
pardonne le pélerinage que tu fis à Avignon,
où sans sujet tu mis à mort un peuple, un
peuple incommensurable! Tu suis des voies
tortueuses et regnes avec méchanceté. Rome,
de mauvaises mœurs et de mauvaise foi, mais
conduit qui suit ses traces; Car la cupidité se
cache sous ton manteau. Rome, tu ne fais un
jeu d'envoyer les chrétiens au martyre; mais
dans quel livre de loi, tu ne dois extorquer
à ces chrétiens? Comme une bête errante,
tu as dévoré les grands et les petits;
sous les dehors d'un agneau, tu es au regard
simple et modeste, Rome, tu es au dedans un
lion ravisseur et un serpent couronné! Si tu
pouvais n'est détruit, ce monde est renversé.
Rome, c'est à tes cardinaux qu'on doit im-
puter tes crimes; ils ne songent qu'à vendre
Dieu et ses amis. La messe, l'opéra et l'infamie
régissent dans ton sein. Les pasteurs sont
sont faux; ils trompent, et leurs sectateurs
sont privés de raison. S'ils vont passer la nuit
avec une femme perdue, les faux prédica-
teurs, ils vont le lendemain avec des mains
impures toucher le corps de Notre-Seigneur...
Et si nous crions contre ce désordre, ils se
font nos délateurs et nous feront excommu-
nier, ne nous laissant point de repos; que nous
ne l'achetions à prix d'argent... Une dame
troubadour, Germonda de Montpellier, répon-
dit à ce sirvente par une pièce dans laquelle
elle prit la défense de Rome et qu'elle ter-
mina en émettant le vœu, digne des temps
qui commençaient à fleurir, l'inquisition, de voir
« mourir dans les supplices ordonnées contre
les hérétiques le fou errant qui a débité tant
de faussetés. » Il nous reste de Figueroa, l'en-
nemi déclaré des grands et des prêtres, plu-
sieurs *Chansons galantes*, une *Pastourelle*
pleine de grâce et de naïveté, dans laquelle
un chevalier et une bergère, l'un et l'autre
trompés dans leurs amours, se consolent en
s'éloignant et en traçant ainsi leurs che-
mins en plaisirs, et deux morceaux intitu-
lés : *Los flagel mortel dels tyrans* et *Contra
amor*, que Millot a insérés dans *l'Histoire
littéraire des troubadours*.

FIGUER S, s. m. (fi-gu-er) — rad. *figue*. Bot.
Genre d'arbre de la famille des morcées, très-
commun à cause de son fruit que l'on appelle
figue : *Qu'est-ce qu'un FIGUER sans fruits et
un homme sans bonnes œuvres?* (Boss). *Adam
et Ève, pour se couvrir, prient des feuilles
de figuier*. (De Sacy). *Chacun dans le pays
d'Israël, avait son FIGUER et sa vigne*.
(Noëly).

(Le, le noir *figuier* et son feuillage sombre
Protégent les amants étendus sous son ombre.
GILBERT.

« *Figuer d'Adam*. Nom vulgaire du bananier.
« *Figuer d'Amérique* ou de *Caribée*.
« *Figuer d'Inde*. Noms vulgaires du cactus
raquette. Un fait très-singulier, c'est que les

Marocains appellent *figuier de chrétien*, *ker-
mou-el-ensarar*, la plante que nous nommons
figuier de Barbarie. « *Figuer des Hotentots*.
Nom vulgaire de la ficoidée conturbille. « *Fi-
guier d'Inde*. Noms vulgaires du pavot. « *Fi-
guier maudit*. Nom vulgaire d'un figuier
indien. « *Figuer maudit marron*. Nom vul-
gaire du clusier. « *Figuer de Pharon*. Nom
vulgaire du sycomore.

Ornith. Nom vulgaire de divers oiseaux
appartenant, soit au genre bec-fin ou sylvie,
soit au genre sou-manga : Les FIGUIERS se
nourrissent d'insectes et de fruits. (V. de Bom-
maré).

— Encycl. Bot. Le genre *figuier* (*Ficus*)
renferme des arbres élevés ou des arbrus-
seaux grimpants, à feuilles alternes, entières
ou lobées, munies de stipules grandes et en-
roulées. Les fleurs sont inclinées et réunies
dans un réceptacle commun, charnu, creux,
fermé à l'orifice (*cup*) par des écailles commi-
sures, les mâles sont au sommet, les femel-
les en dessous. Le fruit, qui est un syncé,
porte le nom de *figue*. Ce genre comprend
plus de cent espèces, répandues dans les ré-
gions les plus chaudes de l'ancien et du nou-
veau monde, et de l'Océanie. La plus remar-
quable est le *figuier commun* (*Ficus carica*), dont le
fruit sauvage est désigné par quelques auteurs
sous le nom de *figue sylvestris*. Les racines
perissent rarement par l'effet des gelées. Les
jeunes pousses de nouvelles tiges lorsqu'elles
ont éprouvé cet accident, et ces nouvelles
tiges donnent du fruit dès la seconde année.
Dans les jardins, on se contente de rappro-
cher les tiges, de les lier de les empailer en
masse et de les butter jusqu'à moitié de leur
hauteur. Quelquefois, on tient les *figuiers* en
casse, afin de pouvoir les rentrer, pendant
l'hiver, en orangerie ou sous caisses.
« Il existait en Italie, dit M. Hofler, bien
avant la fondation de Rome, un *figuier* qui
voyait dans cette ville du temps de Pléine,
sur la plaine qui se nomme la richezza, et
c'est là qu'il était venu naturellement, et
le cultiva, disait-on, en mémoire de celui
sous lequel on avait trouvé Romulus et Ro-
mulus avec la louve qui les allaitait. Quand
on se promène dans les environs de Rome, on
voit encore de ces *figuiers*, et on les appelle
figuiers de la République. « Le *figuier*
fait deux fruits, la richezza, qui est de la
Grèce, de l'Ionie et des îles de la Méditer-
ranée. On en voyait de grandes quantités
sur la côte d'Afrique, en Espagne, en Italie
et en France. Deux espèces d'insectes font
aussi beaucoup de tort au *figuier*. Elles ap-
partiennent, l'une au genre kermès, l'autre
au genre pucelle, et leur nom spécifique est
celui de l'arbre qu'elles attaquent. Tous
les *figuiers* ont une première espèce de
fruits, des récoltes abondantes. Des arrose-
ments modérés favorisent sa végétation;
mais il redoute les terrains marécageux. Il
vient, d'ailleurs, dans les régions les plus
chaudes, et jusqu'en dans les fissures des ro-
chers, et les trous des vieux murs; et si ses
fruits y sont moins gros et moins abondants,
en revanche ils y sont plus sucrés, plus sa-
lins et plus parfumés. Mais les sécheresses
trop longtemps prolongées empêchent les fi-
gues d'automne d'atteindre leur grosseur or-
dinaire, et les font même flétrir ou tomber
avant leur maturité. Les espèces du midi
du levant sont les plusavorables à cet
arbre; il produit peu au couchant et encore
moins au nord. L'ombrage lui est nuisible.
Les fruits sont d'autant plus délicats qu'ils
ont été plus secs. On les fait sécher, et on
en fait un sirop.

On propage rarement le *figuier* de sem-
ence, et ce moyen n'est employé, comme
pour la généralité des espèces, que lorsqu'on
cherche à obtenir des variétés nouvelles.
Presque toujours cet arbre produit autour
de ses racines une grande quantité de rejets,
qui épaississent le pied si l'on n'avait
soin de les supprimer. Souvent on les laisse
pendant deux ou trois ans, et ne les en-
lève qu'après qu'ils ont acquis une certaine
taille, et qu'ils ont commencé à fleurir; mais
il vaudrait mieux le faire dès la première an-
née, et les repiquer en pépinière. Ils com-
mencent à donner du fruit à l'âge de cinq ou
six ans. A défaut de rejets, on emploie les
marcottés, faites avec une pousse de deux
ou trois ans, que l'on couche en terre; dès
l'année suivante, elle est enracinée et peut
être mise en pépinière. Les boutures, faites
avec du bois de l'année, et mieux de deux
ou trois ans, réussissent aussi très-bien. Il en
est de même de la multiplication par frag-
ments de racines. En un mot, grâce à son
bois mou, cet arbre se multiplie avec une
facilité et des facilités, qu'on ne trouve dans
aucun autre genre de plantes. On coupe rarement
le *figuier*, et presque toujours en sifflet; la
greffe en écusson présente plus de difficultés,
et la greffe en fente encore davantage.
On cultive souvent les *figuiers* en massifs
dans une terre qu'on leur consacre spéciale-
ment, et qu'on appelle *figuier*. Dans les pays
froids, la figuier doit être close de murs,
excepté du côté du midi. Il serait bon d'en
défoncer le pied à l'automne, et de donner
de lui donner une forte fumure. Mais le
figuier, par motif d'économie, on plante
dans des trous ou dans des tranchées.
On recoupe le pied au-dessus de la terre, et
on le laisse monter en tige et on le rabat
à la hauteur de 2 ou 3 mètres; mais il

ne faut pas attendre pour cela qu'ils soient
devenus trop gros. Les soins de culture se
bornent à des labours annuels et à des fuma-
res ou à des tentourages suivant le besoin.
Non seulement le *figuier* d'origine n'a pas
de taille, mais il redoute même le tranchant
du fer; on ne doit y porter la serpe que
pour le débarrasser du bois mort et des
branches faibles ou gourmandes; il y a plus
ensuite qu'à pincer le bourgeon terminal des
branches fortes pour les faire ramifier.

Dans le nord de la France, notamment à
Argenteuil, aux environs de Paris, les *fi-
guiers* sont fréquemment atteints par les gele-
es, et exigent par conséquent des soins
très particuliers. « La, dit Boss, leur culture
consiste à tenir leurs rameaux courts, écar-
tés, et à les rapprocher le plus possible du
sol, dans le but de les faire jouir du bénéfice
des émanations chaudes de la terre et de sa
chaleur réfléchie en même temps que de la
chaleur directe du soleil. Les cultivateurs de
cette commune emploient simultanément
deux moyens pour les garantir des gelées de
l'hiver, afin d'avoir plus de chances favora-
bles. Ils entendent les branches d'une partie
de leurs pieds et empalment celles des au-
tres. Si l'hiver est froid et sec, ils sont assés
de conserver les branches entières. Ils
perdent lorsque l'hiver est pluvieux;
mais ils conservent les autres. Les racines
périssent rarement par l'effet des gelées. Les
jeunes pousses de nouvelles tiges lorsqu'elles
ont éprouvé cet accident, et ces nouvelles
tiges donnent du fruit dès la seconde année.
Dans les jardins, on se contente de rappro-
cher les tiges, de les lier de les empailer en
masse et de les butter jusqu'à moitié de leur
hauteur. Quelquefois, on tient les *figuiers* en
casse, afin de pouvoir les rentrer, pendant
l'hiver, en orangerie ou sous caisses.

« Il existait en Italie, dit M. Hofler, bien
avant la fondation de Rome, un *figuier* qui
voyait dans cette ville du temps de Pléine,
sur la plaine qui se nomme la richezza, et
c'est là qu'il était venu naturellement, et
le cultiva, disait-on, en mémoire de celui
sous lequel on avait trouvé Romulus et Ro-
mulus avec la louve qui les allaitait. Quand
on se promène dans les environs de Rome, on
voit encore de ces *figuiers*, et on les appelle
figuiers de la République. « Le *figuier*
fait deux fruits, la richezza, qui est de la
Grèce, de l'Ionie et des îles de la Méditer-
ranée. On en voyait de grandes quantités
sur la côte d'Afrique, en Espagne, en Italie
et en France. Deux espèces d'insectes font
aussi beaucoup de tort au *figuier*. Elles ap-
partiennent, l'une au genre kermès, l'autre
au genre pucelle, et leur nom spécifique est
celui de l'arbre qu'elles attaquent. Tous
les *figuiers* ont une première espèce de
fruits, des récoltes abondantes. Des arrose-
ments modérés favorisent sa végétation;
mais il redoute les terrains marécageux. Il
vient, d'ailleurs, dans les régions les plus
chaudes, et jusqu'en dans les fissures des ro-
chers, et les trous des vieux murs; et si ses
fruits y sont moins gros et moins abondants,
en revanche ils y sont plus sucrés, plus sa-
lins et plus parfumés. Mais les sécheresses
trop longtemps prolongées empêchent les fi-
gues d'automne d'atteindre leur grosseur or-
dinaire, et les font même flétrir ou tomber
avant leur maturité. Les espèces du midi
du levant sont les plusavorables à cet
arbre; il produit peu au couchant et encore
moins au nord. L'ombrage lui est nuisible.
Les fruits sont d'autant plus délicats qu'ils
ont été plus secs. On les fait sécher, et on
en fait un sirop.

On propage rarement le *figuier* de sem-
ence, et ce moyen n'est employé, comme
pour la généralité des espèces, que lorsqu'on
cherche à obtenir des variétés nouvelles.
Presque toujours cet arbre produit autour
de ses racines une grande quantité de rejets,
qui épaississent le pied si l'on n'avait
soin de les supprimer. Souvent on les laisse
pendant deux ou trois ans, et ne les en-
lève qu'après qu'ils ont acquis une certaine
taille, et qu'ils ont commencé à fleurir; mais
il vaudrait mieux le faire dès la première an-
née, et les repiquer en pépinière. Ils com-
mencent à donner du fruit à l'âge de cinq ou
six ans. A défaut de rejets, on emploie les
marcottés, faites avec une pousse de deux
ou trois ans, que l'on couche en terre; dès
l'année suivante, elle est enracinée et peut
être mise en pépinière. Les boutures, faites
avec du bois de l'année, et mieux de deux
ou trois ans, réussissent aussi très-bien. Il en
est de même de la multiplication par frag-
ments de racines. En un mot, grâce à son
bois mou, cet arbre se multiplie avec une
facilité et des facilités, qu'on ne trouve dans
aucun autre genre de plantes. On coupe rarement
le *figuier*, et presque toujours en sifflet; la
greffe en écusson présente plus de difficultés,
et la greffe en fente encore davantage.
On cultive souvent les *figuiers* en massifs
dans une terre qu'on leur consacre spéciale-
ment, et qu'on appelle *figuier*. Dans les pays
froids, la figuier doit être close de murs,
excepté du côté du midi. Il serait bon d'en
défoncer le pied à l'automne, et de donner
de lui donner une forte fumure. Mais le
figuier, par motif d'économie, on plante
dans des trous ou dans des tranchées.
On recoupe le pied au-dessus de la terre, et
on le laisse monter en tige et on le rabat
à la hauteur de 2 ou 3 mètres; mais il

ne faut pas attendre pour cela qu'ils soient
devenus trop gros. Les soins de culture se
bornent à des labours annuels et à des fuma-
res ou à des tentourages suivant le besoin.
Non seulement le *figuier* d'origine n'a pas
de taille, mais il redoute même le tranchant
du fer; on ne doit y porter la serpe que
pour le débarrasser du bois mort et des
branches faibles ou gourmandes; il y a plus
ensuite qu'à pincer le bourgeon terminal des
branches fortes pour les faire ramifier.

Dans le nord de la France, notamment à
Argenteuil, aux environs de Paris, les *fi-
guiers* sont fréquemment atteints par les gele-
es, et exigent par conséquent des soins
très particuliers. « La, dit Boss, leur culture
consiste à tenir leurs rameaux courts, écar-
tés, et à les rapprocher le plus possible du
sol, dans le but de les faire jouir du bénéfice
des émanations chaudes de la terre et de sa
chaleur réfléchie en même temps que de la
chaleur directe du soleil. Les cultivateurs de
cette commune emploient simultanément
deux moyens pour les garantir des gelées de
l'hiver, afin d'avoir plus de chances favora-
bles. Ils entendent les branches d'une partie
de leurs pieds et empalment celles des au-
tres. Si l'hiver est froid et sec, ils sont assés
de conserver les branches entières. Ils
perdent lorsque l'hiver est pluvieux;
mais ils conservent les autres. Les racines
périssent rarement par l'effet des gelées. Les
jeunes pousses de nouvelles tiges lorsqu'elles
ont éprouvé cet accident, et ces nouvelles
tiges donnent du fruit dès la seconde année.
Dans les jardins, on se contente de rappro-
cher les tiges, de les lier de les empailer en
masse et de les butter jusqu'à moitié de leur
hauteur. Quelquefois, on tient les *figuiers* en
casse, afin de pouvoir les rentrer, pendant
l'hiver, en orangerie ou sous caisses.

d'un blanc jaunâtre, ont une saveur douce,
mais peu délicate. Le *figuier* des marais
croît à Java, où l'on fait des haies de
croûtes de sa résine, que l'on met à celle du
badamier, pour le rendre
plus brillante et plus solide. Le *figuier* indi-
en est un bel arbre du Népal, fréquem-
ment cultivé dans nos serres et même dans
nos appartements, à cause de la beauté de
son feuillage; c'est une des espèces qui pro-
duisent le caoutchouc. Plusieurs autres *fi-
guiers* sont cultivés comme végétaux d'orne-
ment.

Quelques théologiens ont cru que l'arbre
dont Dieu défendit à nos premiers parents
de manger les fruits dans le paradis ter-
restre était un *figuier*, ou plutôt une espèce de
bananier appelé vulgairement *figuier d'Adam*.
Ce serait, à ce compte, une *figue* plutôt
qu'une *poignée* qu'Ève aurait mangée à l'ins-
tigation du serpent; ou plutôt encore ce serait
une banane. On a beaucoup disputé, et long-
temps, sur cet arbre de la science, et, à vrai
dire, on ne comprend pas nettement, d'après
le texte hébreu, de quelle espèce il s'agit.
C'est à l'histoire d'un *figuier*, parce qu'Adam
se couvrit de feuilles de *figuier*. Ce qui a
donné lieu à l'opinion plus populaire que c'était
un pommier, c'est que la version de la
Vulgate appelle son fruit *malum*, qui est
le latin pommier signifie fruit en gé-
néral.

Origine considérée avec une allégorie
savante, que cette opinion nous paraît assez
rationnelle.
— Ornith. Sous cette dénomination assez
vague, on a désigné plusieurs oiseaux for-
mant un groupe peu naturel, voisin des bec-
fin. Les espèces les plus remarquables sont
dans les deux continents, mais surtout
en Amérique; toutes sont fort petites et ont
le bec effilé. Les *figuiers* sont des oiseaux
abondamment pour compenser les pertes pro-
duites par la transpiration des feuilles, res-
sive dans cet arbre. Alors les feuilles tombent;
les fruits avortent; les rameaux, et
souvent même le tronc, finissent par succom-
ber. Quand on n'a pas pu arroser à temps
pour prévenir ou atténuer ces accidents, on
doit rabattre les branches supérieures, ou
même couper le tronc au niveau du sol et
mettre de nouvelle terre sur les racines. La
graine produit des effets analogues, qu'on
combat par les mêmes moyens. Les blessures
et les plaies sont bien plus nuisibles au
figuier qu'aux autres essences; il est bon de
le recouvrir de l'un des engoulements usités
en pareil cas. Deux espèces d'insectes font
aussi beaucoup de tort au *figuier*. Elles ap-
partiennent, l'une au genre kermès, l'autre
au genre pucelle, et leur nom spécifique est
celui de l'arbre qu'elles attaquent. Tous
les *figuiers* ont une première espèce de
fruits, des récoltes abondantes. Des arrose-
ments modérés favorisent sa végétation;
mais il redoute les terrains marécageux. Il
vient, d'ailleurs, dans les régions les plus
chaudes, et jusqu'en dans les fissures des ro-
chers, et les trous des vieux murs; et si ses
fruits y sont moins gros et moins abondants,
en revanche ils y sont plus sucrés, plus sa-
lins et plus parfumés. Mais les sécheresses
trop longtemps prolongées empêchent les fi-
gues d'automne d'atteindre leur grosseur or-
dinaire, et les font même flétrir ou tomber
avant leur maturité. Les espèces du midi
du levant sont les plusavorables à cet
arbre; il produit peu au couchant et encore
moins au nord. L'ombrage lui est nuisible.
Les fruits sont d'autant plus délicats qu'ils
ont été plus secs. On les fait sécher, et on
en fait un sirop.

On propage rarement le *figuier* de sem-
ence, et ce moyen n'est employé, comme
pour la généralité des espèces, que lorsqu'on
cherche à obtenir des variétés nouvelles.
Presque toujours cet arbre produit autour
de ses racines une grande quantité de rejets,
qui épaississent le pied si l'on n'avait
soin de les supprimer. Souvent on les laisse
pendant deux ou trois ans, et ne les en-
lève qu'après qu'ils ont acquis une certaine
taille, et qu'ils ont commencé à fleurir; mais
il vaudrait mieux le faire dès la première an-
née, et les repiquer en pépinière. Ils com-
mencent à donner du fruit à l'âge de cinq ou
six ans. A défaut de rejets, on emploie les
marcottés, faites avec une pousse de deux
ou trois ans, que l'on couche en terre; dès
l'année suivante, elle est enracinée et peut
être mise en pépinière. Les boutures, faites
avec du bois de l'année, et mieux de deux
ou trois ans, réussissent aussi très-bien. Il en
est de même de la multiplication par frag-
ments de racines. En un mot, grâce à son
bois mou, cet arbre se multiplie avec une
facilité et des facilités, qu'on ne trouve dans
aucun autre genre de plantes. On coupe rarement
le *figuier*, et presque toujours en sifflet; la
greffe en écusson présente plus de difficultés,
et la greffe en fente encore davantage.
On cultive souvent les *figuiers* en massifs
dans une terre qu'on leur consacre spéciale-
ment, et qu'on appelle *figuier*. Dans les pays
froids, la figuier doit être close de murs,
excepté du côté du midi. Il serait bon d'en
défoncer le pied à l'automne, et de donner
de lui donner une forte fumure. Mais le
figuier, par motif d'économie, on plante
dans des trous ou dans des tranchées.
On recoupe le pied au-dessus de la terre, et
on le laisse monter en tige et on le rabat
à la hauteur de 2 ou 3 mètres; mais il

ne faut pas attendre pour cela qu'ils soient
devenus trop gros. Les soins de culture se
bornent à des labours annuels et à des fuma-
res ou à des tentourages suivant le besoin.
Non seulement le *figuier* d'origine n'a pas
de taille, mais il redoute même le tranchant
du fer; on ne doit y porter la serpe que
pour le débarrasser du bois mort et des
branches faibles ou gourmandes; il y a plus
ensuite qu'à pincer le bourgeon terminal des
branches fortes pour les faire ramifier.

Dans le nord de la France, notamment à
Argenteuil, aux environs de Paris, les *fi-
guiers* sont fréquemment atteints par les gele-
es, et exigent par conséquent des soins
très particuliers. « La, dit Boss, leur culture
consiste à tenir leurs rameaux courts, écar-
tés, et à les rapprocher le plus possible du
sol, dans le but de les faire jouir du bénéfice
des émanations chaudes de la terre et de sa
chaleur réfléchie en même temps que de la
chaleur directe du soleil. Les cultivateurs de
cette commune emploient simultanément
deux moyens pour les garantir des gelées de
l'hiver, afin d'avoir plus de chances favora-
bles. Ils entendent les branches d'une partie
de leurs pieds et empalment celles des au-
tres. Si l'hiver est froid et sec, ils sont assés
de conserver les branches entières. Ils
perdent lorsque l'hiver est pluvieux;
mais ils conservent les autres. Les racines
périssent rarement par l'effet des gelées. Les
jeunes pousses de nouvelles tiges lorsqu'elles
ont éprouvé cet accident, et ces nouvelles
tiges donnent du fruit dès la seconde année.
Dans les jardins, on se contente de rappro-
cher les tiges, de les lier de les empailer en
masse et de les butter jusqu'à moitié de leur
hauteur. Quelquefois, on tient les *figuiers* en
casse, afin de pouvoir les rentrer, pendant
l'hiver, en orangerie ou sous caisses.

d'un blanc jaunâtre, ont une saveur douce,
mais peu délicate. Le *figuier* des marais
croît à Java, où l'on fait des haies de
croûtes de sa résine, que l'on met à celle du
badamier, pour le rendre
plus brillante et plus solide. Le *figuier* indi-
en est un bel arbre du Népal, fréquem-
ment cultivé dans nos serres et même dans
nos appartements, à cause de la beauté de
son feuillage; c'est une des espèces qui pro-
duisent le caoutchouc. Plusieurs autres *fi-
guiers* sont cultivés comme végétaux d'orne-
ment.

Quelques théologiens ont cru que l'arbre
dont Dieu défendit à nos premiers parents
de manger les fruits dans le paradis ter-
restre était un *figuier*, ou plutôt une espèce de
bananier appelé vulgairement *figuier d'Adam*.
Ce serait, à ce compte, une *figue* plutôt
qu'une *poignée* qu'Ève aurait mangée à l'ins-
tigation du serpent; ou plutôt encore ce serait
une banane. On a beaucoup disputé, et long-
temps, sur cet arbre de la science, et, à vrai
dire, on ne comprend pas nettement, d'après
le texte hébreu, de quelle espèce il s'agit.
C'est à l'histoire d'un *figuier*, parce qu'Adam
se couvrit de feuilles de *figuier*. Ce qui a
donné lieu à l'opinion plus populaire que c'était
un pommier, c'est que la version de la
Vulgate appelle son fruit *malum*, qui est
le latin pommier signifie fruit en gé-
néral.

Origine considérée avec une allégorie
savante, que cette opinion nous paraît assez
rationnelle.
— Ornith. Sous cette dénomination assez
vague, on a désigné plusieurs oiseaux for-
mant un groupe peu naturel, voisin des bec-
fin. Les espèces les plus remarquables sont
dans les deux continents, mais surtout
en Amérique; toutes sont fort petites et ont
le bec effilé. Les *figuiers* sont des oiseaux
abondamment pour compenser les pertes pro-
duites par la transpiration des feuilles, res-
sive dans cet arbre. Alors les feuilles tombent;
les fruits avortent; les rameaux, et
souvent même le tronc, finissent par succom-
ber. Quand on n'a pas pu arroser à temps
pour prévenir ou atténuer ces accidents, on
doit rabattre les branches supérieures, ou
même couper le tronc au niveau du sol et
mettre de nouvelle terre sur les racines. La
graine produit des effets analogues, qu'on
combat par les mêmes moyens. Les blessures
et les plaies sont bien plus nuisibles au
figuier qu'aux autres essences; il est bon de
le recouvrir de l'un des engoulements usités
en pareil cas. Deux espèces d'insectes font
aussi beaucoup de tort au *figuier*. Elles ap-
partiennent, l'une au genre kermès, l'autre
au genre pucelle, et leur nom spécifique est
celui de l'arbre qu'elles attaquent. Tous
les *figuiers* ont une première espèce de
fruits, des récoltes abondantes. Des arrose-
ments modérés favorisent sa végétation;
mais il redoute les terrains marécageux. Il
vient, d'ailleurs, dans les régions les plus
chaudes, et jusqu'en dans les fissures des ro-
chers, et les trous des vieux murs; et si ses
fruits y sont moins gros et moins abondants,
en revanche ils y sont plus sucrés, plus sa-
lins et plus parfumés. Mais les sécheresses
trop longtemps prolongées empêchent les fi-
gues d'automne d'atteindre leur grosseur or-
dinaire, et les font même flétrir ou tomber
avant leur maturité. Les espèces du midi
du levant sont les plusavorables à cet
arbre; il produit peu au couchant et encore
moins au nord. L'ombrage lui est nuisible.
Les fruits sont d'autant plus délicats qu'ils
ont été plus secs. On les fait sécher, et on
en fait un sirop.

On propage rarement le *figuier* de sem-
ence, et ce moyen n'est employé